

Lorsqu'on aura 30 ans..

Quand j'étais ado, il y avait un play-boy qui fredonnait « Rendez-vous dans dix ans ». A l'époque, j'avais une radio et je repiquais les tubes du top 50 sur des cassettes.

« Même lieu, même heure ». Et bien, moi, pour mes trente ans, c'est tout vu : j'irai pas. Les autres, les copains du collège puis du lycée, ceux des clopes en cachette à la récré, des révisions au soleil, des encouragements pour adresser la parole aux files en bas couture du BTS secrétariat, c'est sûr, ils ne me reconnaîtraient pas. Même moi, j'ai du mal.

On était en seconde, en première et le baccalauréat, c'était le bout du monde. On fumait du shit; dans les rues, on chantait fort, branchés à deux sur le même walk-man. J'avais déjà les cheveux longs à l'époque. Un zest de baba-coolisme dans les années post 80. A 14 ans, j'ai décidé de me laisser pousser les cheveux. Pas pour faire chier. Juste parce qu'un cheveu c'est vivant et que je ne peux porter atteinte au vivant. Pour les légumes, je me force mais la viande c'est pas imaginable. Sauf pour le corned-beef parce c'est vraiment très éloigné du vivant.

Il faut le reconnaître, à trente ans, mes cheveux m'encombrent. Ils traînent au sol ; il paraît que l'on me surnomme la serpillière. A vivre au chaud, au froid, sans brosse ni savon, ils se sont crêpés. Ils sont devenus inmaîtrisables, une métaphore de ma vie. Ce n'est pas que je rêve de devenir un encravaté, rasé de près, avec attaché-case, femme, mioches, nounou, patron et vacances en gîte avec des potes. Je suis heureux dans ma solitude. C'est choisi et non subi comme disent les pompiers du 115. Il paraît que ça change tout. J'ai tout choisi. Je ne suis l'esclave de personne, même pas de mon propre regard. La seule chose qui me tracasse ce sont mes dents. Elles se déchaussent pour ne pas dire qu'elle ne sont plus chaussées du tout. La gencive n'est plus qu'un filet rouge brun sur la mâchoire. Jeune, déjà, j'étais cerné mais à présent je dois bien dire que mes yeux sont « enorbités ». Je ne sais pas si ce mot existe mais moi, il me plait. J'ai toujours été comme ça, en me créant mon monde je ne me ligote pas aux conventions. « Atypique », c'est ce que ma mère disait de moi. Les voisins prétendent que mon attitude l'a fait mourir. Moi, je crois plutôt que ce sont leurs regards de juges qui l'ont tuée.

Patrick Bruel braillait « Rendez-vous dans 10 ans ». Nous, on écoutait Parabellum et Renaud. J'irai pas.

De toutes façons, ça doit faire plus de 10 ans. Peut-être moins.

Je ne sais plus comment aller là bas. Le pays du « quand on était jeune ». Le vin rouge dans son plastique vert étiqueté « la Villageoise », les cachetons des Urgences surbookées, le shit à pas cher, coupé à l'encens et aux peaux de bananes séchées, ont chassé, cassé les souvenirs. Pourtant, Je me souviens .. Les copains du collège puis du lycée, il y avait Laurence, les cheveux longs, un bandana. Isabelle qui parlait chevaux toute la journée. Éric qui tapait sur sa mère, à présent, il doit taper sur sa femme. Il y avait un grand con : Sébastien qui se prenait pour un génie. Je crois bien que c'était moi.

Léa Antony